

fusillade, et la *réfutation* apportée involontairement par Staline et son Ejov même à cette comédie ignoble.

En effet, on a monté ce nouveau procès pour préparer d'autres procès, notamment ceux contre Piatakov et Radek. Puisque Yagoda avait « raté » sa preuve, puisqu'il n'avait qu'affirmé maladroitement l'existence de liens entre trotskistes et la police secrète hitlérienne, Ejov eut à en fournir de nouvelles preuves et de meilleures. Or, ce qu'il a fait était encore plus misérable que le piètre travail de son prédécesseur Yagoda.

Dans les mines houillères de Kemerovo, en Sibérie, la méthode de travail dite stakhanovienne paraît avoir engendré le mécontentement général. En outre, cette méthode d'aiguillonnage forcé a causé bien des catastrophes, suites du manque de précautions strictement indispensables. Mais comme on avait pendant toute la durée du travail uniquement à augmenter la quantité de produits à extraire, on risquait même les catastrophes, le grisou, on ne construisait pas de ventilateurs fonctionnant comme il faudrait, car on était tout le temps hanté du chiffre à réaliser, de la « norme » surhaussée requise par les aiguillonneurs stakhanovistes.

Comme toujours sous Staline, le mécontentement n'est pas apaisé d'une manière normale, mais par un truquage : on invente des « saboteurs », des « coupables », on les traduit devant le tribunal, ils « avouent », et voilà l'œil perspicace d'Ejov qui triomphe. Les ouvriers n'ont pu voir de quoi il s'agit, la Guépéou, elle, le sait : des « trotskistes », des « saboteurs », des « fascistes », et, parmi eux — c'est du neuf — un véritable allemand, un nazi, l'ingénieur Stickling.

Une première question s'éleva presque spontanément : n'est-il pas probable *a priori* qu'un véritable nazi soit et agent de la Gestapo, et saboteur, qu'il appartienne en vérité à une organisation d'espionnage allemande ? Mais si. Naturellement, un nazi doit être suspect, cela va sans dire. Mais n'est-il pas permis de poser sans délai cette autre question, elle aussi surgissant spontanément : *Et pourquoi emploie-t-on, en U. R. S. S., dans une des usines dont on est fier, à une époque où l'on se moque des ouvriers en leur disant que les classes ont disparu et que le socialisme règne en U.R.S.S., pourquoi emploie-t-on un ennemi de classe, et plus, un nazi allemand ? Pourquoi confie-t-on à cet ingénieur royalement rétribué la vie de centaines*

*d'ouvriers soviétiques ? Pourquoi fait-on obéir à ce fasciste les ouvriers d'une société où le socialisme serait épanoui ? Pourquoi ne le surveille-t-on pas au moins de sorte qu'il ne puisse, sous aucune condition, devenir dangereux ?*

Ejov, l'homme à tout faire de Staline, ne répond pas à ces questions ; il ne les pose même pas : il est occupé par d'autres besognes. Car il a à préparer ce qu'on appelle là-bas un « amalgame ». Il doit exploiter une catastrophe due à l'incapacité des dirigeants « socialistes », connaissant leur propre incapacité, et admirant toujours les spécialistes bourgeois, employant des ingénieurs nazis et *avouant*, par cela, leur propre infériorité, réfutant, par cela, leur propre bavardage sur le « socialisme » épanoui. Ejov exploite la catastrophe, non pas pour améliorer les méthodes de travail, ah ! non, pas ça ! car cette leçon à apprendre est d'un autre « rayon ». Ejov, lui, il a à apporter la « preuve » supplémentaire de la prétendue collaboration des « trotskistes » et des « zinoviévistes » déjà fusillés avec la Gestapo, preuve ratée par Yagoda. Il est vrai que Zinoviev, Kaménev, Smirnov et les autres ont été fusillés malgré le manque de telle preuve. *Mais on a encore des centaines de bolchéviks à fusiller. Mais on a à réparer l'impression terrible causée par le premier procès de ce genre et par l'assassinat des Seize.* Voilà ce qui occupe Ejov, valet de Staline qui ne veut pas, à son tour, être mis aux P. T. T. comme Yagoda, le metteur en scène malhabile du procès de Moscou.

Peu importe que les suites du second procès monté à ces fins par la Guépéou s'avèrent aussi désastreuses que celles de l'assassinat des seize.

Oui, ils ont tous « avoué », tous et tout, comme d'habitude.

Voilà, par exemple, le dialogue entre l'accusé Léonenko et le procureur Roguinski, qui remplace, à Novosibirsk, le Vychinski que nous connaissons déjà. Léonenko, c'est un jeune ouvrier, membre du Komsomol, organisation des Jeunesses Communistes. En lui soufflant les réponses que nous allons reproduire aussitôt, les policiers éhontés ne sentent même pas l'accusation qu'ils portent *contre eux et contre tout le stalinisme.* En effet, écoutons ce qui suit :

Roguinski. — En faisant double jeu, étant membre du Komsomol, vous étiez en même temps un contre-révolu-